



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

JUIN 2020 • VOL XXXVI N°2



SOUS LE FIGUIER



DOSSIER

Livres sympathiques de la Bible



CHRONIQUES

Michel PROULX
Jean-Philippe TROTTIER



RENCONTRE

Jeanne LEMIRE



05



14



17



21



25

SOUS LE FIGUIER

03 AVANT-PROPOS

Sous le figuier
Francis DAOUST

DOSSIER

Livres sympathiques de la Bible

04 *Le cycle de Joseph (Genèse 37-50) : la subtile présence et l'action de Dieu*
Francine VINCENT

08 *Le livre de Ruth*
Invitation à l'ouverture et à l'amour
Pierre CHARLAND

11 *« Je me hâtais. J'allais à Jérusalem »*
(Tobit 1, 6)
Marie-Andrée LAMONTAGNE

14 *Scénarios pour une mise en scène*
Robert DAVID

17 *Le plus ancien document chrétien*
Jean-Yves THÉRIAULT

ENTREVUE

21 *Bible, recherche de sens et best-sellers*
Jeanne LEMIRE et
François GLOUTNAY

23 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT
Geneviève BOUCHER

24 **SUR UN RAYON PRÈS DE CHEZ VOUS**
Michel PROULX, o. praem.

25 **QUE LA MUSIQUE SOIT!**
Jean-Philippe TROTTIER

26 **LE SOCABIEN**

27 **PRIÈRE**
Danser ta grâce
Jacques GAUTHIER

Prochain numéro • SEPTEMBRE

Abreuvés d'une même source

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER DUPUIS
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU
Administrateurs : André BEAUCHAMP,
Béatrice BÉRUBÉ, Sylvain CAMPEAU,
Clément VIGNEAULT

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION

Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,
Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *pte*,
Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO

Geneviève BOUCHER, Pierre CHARLAND,
Francis DAOUST, Robert DAVID,
Jacques GAUTHIER, François GLOUTNAY,
Marie-Andrée LAMONTAGNE, Jeanne LEMIRE,
Michel PROULX, o. praem., Jean-Yves THÉRIAULT,
Jean-Philippe TROTTIER, Francine VINCENT

RELECTEUR

Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4

☎ (514) 677-5431

🖱 directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

Membre de



SOUS LE FIGUIER

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique
de la Bible (SOCABI)

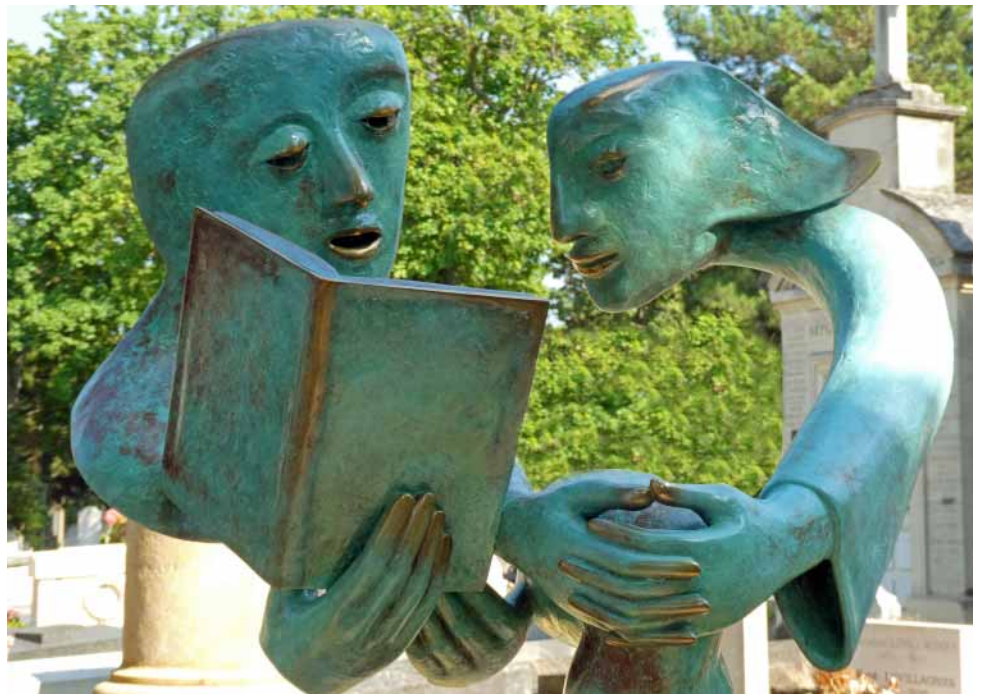


(Photo Présence / F. Gloutnay)

Depuis déjà quelques années, le comité de rédaction de *Parabole* choisit un thème plus léger pour sa parution estivale. Avec les vacances qu'il apporte pour la plupart d'entre nous, l'été représente en effet une période toute désignée pour aborder la Bible de façon décontractée et par pur plaisir. La tradition se poursuit donc dans le présent numéro où nous avons pensé nous inspirer des guides de lecture d'été qui paraissent à la télé ou dans les journaux et revues, où l'on présente les romans à lire durant la belle saison et les coups de cœur des chroniqueurs. Mais au lieu de traiter d'ouvrages récents, nous nous intéresserons à certains livres de la Bible, qui datent de 2000 ans et plus.

La Bible, en tant que reflet de la totalité de l'expérience humaine, ne parle pas que de choses sérieuses. En la parcourant, on découvre en effet des récits amusants, des passages remplis d'humour et des écrits qui, sans négliger les questions religieuses, ont principalement pour but de divertir. Voilà une agréable et efficace forme de pédagogie divine, provenant d'un Dieu qui a établi pour tous un temps de repos (*Exode 20, 8-10*).

Ce numéro de *Parabole* vous suggère donc de découvrir ou redécouvrir certains des écrits les plus divertissants de la Bible : l'histoire remplie de rebondissements de Joseph et ses frères (*Genèse 37-50*), l'enchanteur livre de *Ruth*, le récit adroitement ficelé de *Tobit*, les intrigues complexes d'*Esther* et le plus ancien écrit chrétien connu : la *Première lettre aux Thessaloniens* dans laquelle Paul s'adresse avec joie et enthousiasme à cette jeune communauté chrétienne.



*La Bible, en tant que reflet de la totalité de l'expérience humaine,
ne parle pas que de choses sérieuses...
Voici une forme de pédagogie divine, provenant d'un Dieu
qui a établi pour tous un temps de repos (Exode 20, 8-10).*

Le titre du numéro provient de l'*Évangile de Jean* où Jésus affirme qu'il a vu le futur disciple Nathanaël, avant que Philippe ne l'appelle, alors qu'il était « sous le figuier » (*Jean 1, 48*). Au premier siècle de notre ère, les rabbins encourageaient leurs disciples à trouver un endroit calme et isolé, tel que l'ombre d'un olivier ou d'un figuier, afin de prier, méditer et étudier la Torah. Voilà une belle image pour l'exercice que nous vous proposons. C'est aussi sous cet arbre que saint Augustin aurait entendu la fameuse parole « prends et lis », qui se réfère à la Bible et qui aurait mené à sa conversion.

Le présent numéro comprend également une nouvelle chronique intitulée *Que la musique soit!* Rédigée par Jean-Philippe Trottier, chef d'antenne à Radio VM, elle s'intéresse à des œuvres musicales inspirées par la Bible. Vous y trouverez des liens qui vous permettront d'écouter et de savourer les pièces en question. Idéal comme trame sonore de fond pour la lecture de ce numéro estival de *Parabole!*

Toute l'équipe de *Parabole* vous souhaite des lectures d'été agréables, divertissantes et légères!



LE CYCLE DE JOSEPH (GENÈSE 37-50) : LA SUBTILE PRÉSENCE ET L'ACTION DE DIEU

Francine VINCENT

Responsable du service de la coordination
de la pastorale
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil

Pistes de réflexion p.23



Liminaire

Avec ses 14 chapitres, le cycle de Joseph couvre une portion considérable du livre de la Genèse. Plus long que 39 autres livres de la Bible, il constitue à lui seul un véritable petit roman. Il raconte l'histoire à la fois enlevante et touchante d'un enfant qui, bien que rejeté par ses frères aînés, connaît le succès sur une terre étrangère. Dans ce récit, Dieu agit de manière subtile, mais parvient à réconcilier les fils d'Israël tout en maintenant la promesse faite à leurs ancêtres.

Le livre de la Genèse décrit les origines du monde, de l'humanité et du peuple de la Bible. Les premiers chapitres nous sont plus familiers, avec les récits de la création, la chute, le déluge et la tour de Babel. Puis vient l'histoire des patriarches, les ancêtres d'Israël, qui se succèdent en trois cycles : celui du père Abraham, celui de son fils Isaac, et celui de la quatrième génération, le cycle de Joseph. Un fil rouge traverse l'ensemble du livre de la Genèse : l'alliance de Dieu.

« Voici que j'établis mon alliance avec vous et avec vos descendants après vous, et avec tous les êtres animés qui sont avec vous... » (Genèse 9, 9-10a)

L'histoire des patriarches se caractérise par des promesses et des bénédictions divines, qui impliquent de façon particulière le don de la terre promise. C'est à cette promesse que se réfèrent les derniers mots du cycle de Joseph (Genèse 50,24), établissant ainsi un pont avec l'histoire de l'exode.

J'ai eu une grande joie à relire cette partie finale du livre de la Genèse. J'ai d'abord réalisé que l'histoire de Joseph se

“ *L'auteur, avec des indices discrets, nous laisse entendre que Dieu est toujours présent, qu'il agit et intervient dans l'histoire humaine.* ”

distingue des récits qui le précèdent, car il n'y a pas d'intervention directe de Dieu, aucun phénomène extraordinaire, pas d'apparition. Pourtant, l'auteur, avec des indices discrets, nous laisse entendre que Dieu est toujours présent, qu'il agit et intervient dans l'histoire humaine.

L'histoire de Joseph est une forme de petit roman écrit avec raffinement. Sa richesse est étonnante. Au départ, nous assistons à une crise familiale autour de Joseph, fils bien-aimé de son père et détesté par ses frères à cause de cette préférence. Le récit se divise en quatre parties importantes : la rupture (Genèse 37), la montée de la popularité de Joseph en Égypte (Genèse 39-41), la réconciliation (Genèse 42-45) et le dénouement (Genèse 46-50).

J'ai ensuite repéré plusieurs pistes très intéressantes qui m'ont fait faire un bout de cheminement spirituel, comme si l'auteur avait inclus dans sa mise en scène toute une symbolique pour nous permettre de creuser notre relation à Dieu, nos liens fraternels et notre espérance. Cette symbolique touche le désir de convoitise, le mouvement, les rêves, les vêtements et le nom.

Le désir de convoitise

Depuis les premiers chapitres du livre de la Genèse, on s'aperçoit que le désir de convoitise, l'envie, est présent dans le cœur de l'être humain : Ève veut tout connaître, Caïn est jaloux de son frère et de son offrande au Seigneur, les hommes rivalisent entre eux. Puis vient Abraham qui, lui, devra lâcher prise et s'en remettre à Dieu. Il apprendra à renoncer à la convoitise, à contenir son pouvoir sur les êtres et les choses. Pour cela, il devra quitter la maison de son père et se rendre là où le Seigneur lui dira d'aller.

Jacob, le père de Joseph, lui qui par convoitise a extorqué le droit d'aînesse à son frère Ésaü et lui a volé sa bénédiction,

DOSSIER

05
06

▲ Cycle de vie de Joseph • artiste inconnu, Paris, France; 1250 - 1260

Le point final du cycle de Joseph est le moment où il enseigne à ses frères le renoncement à la convoitise et ouvre leur cœur à la réconciliation.

apprendra aussi à lâcher prise et à s'en remettre à Dieu. Il voit mourir son père, son épouse Rachel qu'il aimait tant, et perd son fils préféré, Joseph. D'ailleurs, ce dernier est aussi l'objet de toutes les envies. Parce qu'il est le fils préféré de Jacob, ses frères sont jaloux et cherchent à se débarrasser de lui. Le point final du cycle de Joseph est le moment où il enseigne à ses frères le renoncement à la convoitise et ouvre leur cœur à la réconciliation.

Le mouvement

Il y a beaucoup de mouvement dans l'histoire de Joseph, des allers-retours entre le pays de Canaan et l'Égypte. D'abord, lorsque les frères de Joseph le vendent aux Ismaélites et que ceux-ci l'amènent de Canaan en Égypte. Puis, c'est au tour du lecteur de voyager entre Canaan et l'Égypte, entre la résidence de Juda et celle de Joseph. Durant les années de famine, trois voyages s'effectuèrent entre Canaan et l'Égypte, et le troisième sera le déménagement du clan. Finalement, il y aura le voyage des frères en Canaan pour y déposer la sépulture de Jacob et un dernier retour en Égypte.

Tous ces déplacements m'amènent à me demander si l'Égypte est l'étape finale du récit. Toute la famille de Jacob y est accueillie en grande pompe. Les Hébreux vivront là avec tout ce qu'ils ont, et avec tout ce qu'ils sont. L'Égypte leur offre ce qu'il y a de mieux, le meilleur du pays, les plus belles terres pour leur troupeau, l'aliment divin par excellence, « la graisse du pays », celle que l'on réserve à Dieu. L'Égypte est le lieu de la réconciliation, du *shalom*.

Nous savons cependant que par la suite, ils se multiplieront et deviendront les esclaves des Égyptiens. Mais la réalisation de la promesse de Dieu ne se réalisera pas sur cette terre étrangère. Le début du livre de l'*Exode* montrera que les descendants de Jacob deviendront nombreux en Égypte au point où ils représenteront une menace pour Pharaon (*Exode* 1,19). L'Égypte n'est donc pas l'étape finale du chemin. Les Hébreux devront vivre l'exode et se remettre en mouvement vers la terre qui leur a été promise.

Les rêves

Je disais précédemment que Dieu ne se manifeste pas de façon explicite dans l'histoire de Joseph. Cependant, les rêves prennent une place importante dans ce récit : ceux de Joseph, ceux du

“ *L'intervention salvatrice de Dieu,
qui se déploie de manière subtile tout au long du récit,
apporte un renouveau qui conduira à la vie en abondance.* ”

panetier et de l'échanson et ceux de Pharaon. Les rêves sont ici une révélation de Dieu. Joseph y découvre le sens de sa présence en Égypte : il deviendra vice-roi afin de prendre soin d'un peuple nombreux. Il sera par la suite l'interprète des rêves des autres personnes, ci-haut mentionnées.

Le rêve, le songe a toujours intrigué les humains et tient une place importante dans les civilisations du Proche-Orient ancien. Ce qui est vu dans le rêve semble venir non pas du cœur de l'homme, mais d'un au-delà mystérieux. Dans l'histoire de Joseph, un bon rêve annonce un bienfait, un mauvais, des échecs. Et la théologie s'articule principalement autour du rapport entre l'accomplissement ou le non-accomplissement des rêves. Par la suite, Joseph sera plus qu'un simple interprète des songes; il interviendra directement dans le déroulement de l'histoire, ce qui lui vaudra la reconnaissance éternelle de Pharaon.

Les vêtements

De même, la tension entre l'accomplissement et le non-accomplissement des rêves de Joseph se retrouve dans le thème du vêtement. Celui-ci est en rapport intime avec celui qui le porte. Le port d'un vêtement par un personnage

signifie que ce dernier est reconnu et élevé dans sa condition sociale. À l'opposé, son absence signale une non-reconnaissance de son identité et de son statut. À titre d'exemple, le dépouillement de Joseph de sa tunique, symbolise sa mort dans sa relation avec ses frères. Par contre, quand le Pharaon le revêt d'une tunique de lin – tissu de qualité supérieure destiné aux habits de la divinité en Égypte, en Mésopotamie et en Israël – il signale que Joseph se voit élevé à une haute fonction proche de la royauté.

J'ai trouvé fascinant, dans la relecture de ce récit, de voir cette alternance entre le rêve et la symbolique du vêtement qui y est associée.

Le nom

Depuis le chapitre 32 de la *Genèse*, Jacob porte aussi le nom d'Israël. En effet, Jacob a lutté avec Dieu et avec les hommes et il a été le plus fort. En hébreu, le nom Israël signifie « a lutté avec Dieu », ou, selon l'étymologie populaire, « fort comme Dieu ». J'ai été intrigué dans ma lecture de l'histoire de Joseph, de voir les noms Jacob et Israël être utilisés en alternance, tantôt l'un et tantôt l'autre. Mystérieux et subtil. J'ai réalisé que le nom de Jacob était plus souvent lié au passé, au deuil. Tandis que le nom Israël était associé à une perspective d'avenir, à la renaissance et à la vie.

En conclusion

Ce qui ressort de l'ensemble du cycle de Joseph est la théologie de la Providence. Dieu se manifeste comme celui qui tourne le mal en bien, qui fait triompher la vie en permettant à un peuple nombreux de survivre dans un pays d'abondance.

La relecture de ce texte m'a permis aussi de voir, dans l'Alliance entre Dieu et l'humanité, l'importance de la fraternité et du pardon. À la fin du récit, Joseph ne « joue » plus l'Égyptien, il peut être lui-même, un Israélite qui aime profondément ses frères. C'est sur la base de cette relation d'amour vraie que se construira la famille de Joseph. Au-delà de la réconciliation fraternelle, nous assistons à la reconstitution familiale, à la continuité générationnelle et à l'espérance d'un avenir en Dieu. L'intervention salvatrice de Dieu, qui se déploie de manière subtile tout au long du récit, apporte un renouveau qui conduira à la vie en abondance.

Comme le disait le théologien André Wénin, « Le récit de l'histoire de Joseph développe sans contredit une intrigue à la fois complexe et bien menée, où rien n'est inutile, pas même l'histoire de Juda et Tamar (chap. 38)¹ ».

Pour aller plus loin

¹ André Wénin, *Joseph ou l'invention de la fraternité. Lecture narrative et anthropologique de Genèse 37-50* (coll. *Le livre et le rouleau*, 21), Bruxelles, Lessius, 2005.

UN BAGAGE DE CONNAISSANCES AU BOUT DE VOS DOIGTS!



Pour le plaisir d'acquérir des connaissances ou d'élargir son champ d'expertise, la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval offre maintenant des parcours cohérents sur des enjeux et questions qui vous préoccupent. Entièrement en ligne, ces formations dynamiques, composées des modules de formation, peuvent être suivies en formule créditée (1 crédit).

Venez faire votre recherche par thème, par parcours ou par discipline, et choisissez 1 ou plusieurs modules selon vos objectifs d'apprentissage. Explorez des questions sociales, historiques, spirituelles, théologiques et religieuses des plus diversifiées à votre rythme, dans un tout nouveau format de 3 h entièrement en ligne. L'expertise exceptionnelle, riche et variée de la Faculté est ainsi accessible à distance, par des formations courtes, souples et stimulantes.

Information et inscription



<https://www.new.ftsr.ulaval.ca/etudes/modules-formation-continue>



UNIVERSITÉ
LAV

Faculté de théologie
et de sciences religieuses

Information



etudes@ftsr.ulaval.ca

LES MODULES DU PARCOURS BIBLE ET CULTURE

Lectures féministes de la Bible

Les textes bibliques sont enracinés dans une culture très différente de la nôtre, où la notion d'égalité entre les hommes et les femmes n'existait pas. L'histoire de l'interprétation des textes bibliques a été dominée par des interprètes masculins. Le mouvement féministe a transformé les études critiques de la Bible. Par cette formation, nous verrons comment lire et interpréter les textes bibliques à partir de perspectives féministes en portant attention à quelques exemples de femmes d'exception.

Les récits de la création, au-delà du créationnisme

Dans le dialogue entre science et foi, le créationnisme avec son interprétation littérale a pris beaucoup de place. Ce cours propose une compréhension plus complexe en distinguant les deux récits de création du livre de la Genèse pour ensuite les mettre en rapport avec d'autres traditions bibliques autour du même sujet. Les textes bibliques offrent plusieurs façons d'aborder le rapport à la création, ce cours permettra de mieux les comprendre.

Lire la Bible... avec les bonnes lunettes!

Nous lisons la Bible pour trouver réponse à nos questions d'ici et de maintenant. Nous négligeons souvent une 1^{re} étape: lire la Bible selon ses préoccupations d'une autre époque, d'une autre société. On met en évidence 12 éléments incontournables concernant les relations humaines et divines, le contexte de production des textes et leurs procédés d'écriture. Plus nous laissons les textes bibliques exprimer les préoccupations de leur contexte d'origine, plus nous pouvons les actualiser avec justesse.

« Qu'il m'embrasse à pleine bouche! » Découvrir le Cantique des Cantiques

Le Cantique des Cantiques est un recueil biblique de poèmes pouvant être qualifié d'érotique, d'amoureux, de sensuel et aussi de spirituel! Les traditions judéo-chrétiennes contiennent un texte qui exalte la découverte du plaisir de la chair. Ce texte a longtemps été interprété de façon allégorique pour en évacuer le contenu lascif. Or, ce cours privilégie une attention renouvelée de l'éloge de la sexualité humaine du Cantique comme le lieu même d'une expérience spirituelle.

LE LIVRE DE RUTH INVITATION À L'OUVERTURE ET À L'AMOUR

Pierre CHARLAND

Ministre provincial
Franciscains du Canada



Liminaire

Bien qu'il soit l'un des plus courts de la Bible, le *Livre de Ruth* a inspiré de nombreux artistes, dont Marc Chagall et Victor Hugo. Pas étonnant, car il raconte une histoire sympathique, chaleureuse, remplie d'émotions sincères. C'est un livre attachant qui, tout en douceur et en beauté, réproouve les discours de haine, de rejet et de repli sur soi, et invite à l'amour et à l'ouverture à l'autre.

Pistes de réflexion p.23



▲ Marc CHAGALL, Ruth et Booz, 1960

Pour des lecteurs aux prises avec la pandémie de la COVID-19, cette magnifique lithographie de Marc Chagall (1887-1985) peut ressembler à une affiche d'intérêt public. Ne pourrait-elle pas représenter deux personnes qui suivent les directives du Dr. Horacio Arruda, directeur national de la santé publique du Québec, et toussent dans le pli de leur coude pour éviter la propagation du coronavirus?

Il s'agit, en fait, de la troisième lithographie sur cinq dédiées au *Livre de Ruth* réalisées par le célèbre peintre juif d'origine biélorusse, naturalisé français en 1937. Cette affiche illustre la première rencontre entre Ruth et Booz. Selon les codes gestuels du judaïsme ancien, le bras gauche, que les deux personnages tiennent chacun courbé vers la droite au-dessus de leur tête, symbolise une attitude sincère et vraie. On retrouve aussi sur cette estampe des nuances de couleurs chaudes – le marron et le rouge – très souvent utilisées par Chagall, en référence à l'amour qui naît entre les deux personnages. D'ailleurs, si on place côte-à-côte leurs bras courbés, on voit apparaître la forme d'un cœur, symbole intemporel de l'amour!

Marc Chagall n'est pas le seul à s'être intéressé au Livre de Ruth. Le poète et romancier français Victor Hugo (1802-1885) a écrit un très beau texte sur la découverte émerveillée de la Bible par trois enfants. Dans ce poème, il fait référence, lui aussi, aux personnages bibliques que sont Ruth et Booz.



Le texte se trouve dans le recueil des *Contemplations* intitulé « *Aux Feuillantines* », publié en 1856. En voici un extrait :



*... Sur le haut d'une armoire un livre inaccessible.
Nous grimpâmes un jour jusqu'à ce livre noir;
Je ne sais pas comment nous fîmes pour l'avoir,
Mais je me souviens bien que c'était une Bible...
Des estampes, partout! Quel bonheur! Quel délire!...
Nous lûmes tous les trois ainsi, tout le matin,
Joseph, Ruth et Booz, le bon Samaritain;
Et, toujours plus charmés, le soir nous le relûmes...*

Victor HUGO, *Aux Feuillantines*

Traverser les frontières

À première vue, il peut sembler étonnant que Victor Hugo – fils d'un père franc-maçon et d'une mère anticléricale – dédie un poème à la découverte de la Bible, et y fasse spécifiquement référence à Ruth et Booz. Or, quand on y regarde de plus près, on voit que l'une des principales thématiques du Livre de Ruth a pu inspirer autant Marc Chagall que Victor Hugo. Je pense ici au thème de l'interculturalité. L'histoire de Ruth est une invitation à oser s'avancer sur la terre de l'autre, pour y tisser des liens durables et en découvrir la beauté.

On a dit, de Victor Hugo, qu'il était « pour Dieu, mais contre ses prêtres ». Les dernières lignes écrites de sa main – le 22 mai 1885, trois jours avant sa mort – en témoignent : « Je donne cinquante mille francs aux pauvres, je désire être porté au cimetière dans leur corbillard, je refuse l'oraison de toutes les Églises, je demande une prière à toutes les âmes, je crois en Dieu. » Ainsi, en rendant hommage dans un poème aux textes sacrés du judéo-christianisme, Hugo – qui n'était pas baptisé – n'a pas hésité à franchir les frontières de son agnosticisme!

Quant à Chagall, le récit raconté dans le *Livre de Ruth* trouve écho dans sa vie. Il rassemble des éléments qui rappellent son coup de foudre pour Bella Rosenfeld, qui deviendra son épouse, et de son émigration de la Russie vers les États-Unis et la France. Or, au cœur de la trame narrative du *livre de Ruth*, se trouvent les thèmes de l'amitié, qui n'hésite pas à franchir des frontières religieuses et culturelles, de l'amour instantané entre deux êtres, et du refus des nationalismes étroits. Ces attitudes sont présentes dans la vie et l'œuvre de Marc Chagall, qui n'a cessé de faire des liens entre le judaïsme et le christianisme. Elles le sont aussi dans le corpus littéraire de Victor Hugo. Mais, que raconte exactement ce livre biblique?

Le dilemme de Ruth et d'Orpa

Le *Livre de Ruth* est l'un des plus courts de l'Ancien Testament. Il ne compte que quatre-vingt-cinq versets. Il s'agit d'un texte poétique, bien écrit et élégamment structuré, qui est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature biblique. Voici l'essentiel de sa trame dramatique.

À l'époque des Juges d'Israël (au XI^e siècle avant notre ère), un homme de Bethléem nommé Elimélek est contraint, en raison d'une famine, d'émigrer dans une région appelée Moab avec son épouse Noémi et ses deux fils. Elimélek meurt en peu de temps, ainsi que ses deux fils, Malhôn et Kilyôn, qui avaient épousé deux Moabites, Ruth et Orpa. Au bout de dix ans, Noémi revient à Bethléem, et ses belles-filles doivent décider si elles l'accompagneront, ou si elles resteront plutôt au pays de Moab, là où se trouve *leur peuple*.

Le dilemme qui se présente à Ruth et Orpa est au cœur de ce récit. S'en retourneront-elles dans leur famille, ou accepteront-elles de devenir à leur tour des étrangères pour suivre leur belle-mère? Noémi, qui se préoccupe de l'avenir de ses brus, les encourage à retourner à Moab, la terre qui leur est la plus familière. Consciente des différences religieuses et culturelles entre Moabites et Israélites, elle ne peut garantir leur avenir si elles la suivent jusqu'à Bethléem. Mais Ruth tient fermement à ne pas abandonner Noémi. Témoignant beaucoup d'affection à sa belle-mère, et faisant preuve d'une grande ouverture, elle lui annonce sa décision de rester à ses côtés.

Ruth devient ainsi l'héroïne principale de cette histoire aux tournures inattendues, où la direction divine se dissimule dans des événements auxquels le lecteur ou la lectrice peut souvent s'identifier.

DOSSIER

10
.....
10

“ *Ruth est un personnage féminin fort, qui prend des décisions audacieuses qui tranchent sur certains courants de pensée de son temps.* ”

Une identité à construire

Quand Ruth fait le choix difficile de sortir de sa zone de confort ethnique et religieux pour suivre Noémi jusqu'à Bethléem, le dessein de Dieu s'actualise pour elle. Elle suit son cœur et n'est pas déçue.

Ainsi, ce conte biblique porte sur les thématiques de l'ouverture à l'autre et de la recherche de l'amour. En suivant cette voie, Ruth est amenée à jouer un rôle actif dans l'histoire sainte du peuple d'Israël. Les thèmes de fond qui sont ici explorés s'opposent aux nationalismes étroits, aux prétentions de pureté religieuse ou ethnique, ainsi qu'aux cloisonnements et tribalismes identitaires.

Le *Livre de Ruth* peut aussi être qualifié de *féministe*, dans la mesure où il encourage la femme – que ce soit ici Ruth ou Orpa – à devenir actrice de son propre destin, et à ne se laisser arrêter par aucune barrière imposée de l'extérieur, qu'elle soit culturelle, familiale ou religieuse. Pour la femme comme pour l'homme, tout appel mérite une lutte, une réponse et la confiance que procure la foi en Dieu, en soi et en son appel à vivre pleinement, à l'écoute de son cœur.

À l'époque de la rédaction du *Livre de Ruth* (aux environs du 5^e siècle av. J.-C.) Israël est le terrain de sérieux affrontements entre les Juifs et les étrangers qui s'installent dans la région, surtout les femmes, qui sont vues comme des

instruments de contamination du peuple de Dieu. On a fréquemment recours à des généalogies, pour démontrer la pureté du sang, par une ascendance complètement juive. La pratique de l'endogamie – c'est-à-dire du mariage au sein d'une même religion et d'un même peuple – est encouragée et fréquente. Le *Livre de Ruth* s'inscrit donc ici résolument en faux.

“ *Les thèmes de fond qui sont ici explorés s'opposent aux nationalismes étroits, aux prétentions de pureté religieuse ou ethnique, ainsi qu'aux cloisonnements et tribalismes identitaires.* ”

Le *Livre de Ruth* raconte finalement l'histoire de trois veuves qui cheminent ensemble et ont à construire leurs vies à partir de choix, d'appels et de réponses uniques. Sur la route, prend forme une amitié robuste entre Noémi et sa belle-fille Ruth, qui conduira un jour au partage d'une foi et d'une patrie communes. Ainsi, au fil de ce voyage initiatique, l'étrangère devient parente et sœur. Désormais, Noémi et Ruth sont unies pour la vie!

Quant à Orpa, le récit ne porte aucun jugement sur sa décision, qui l'éloigne de Noémi et de Ruth.

L'amour de l'autre

Ce livre suit le parcours étonnant de personnages atypiques, qui se laissent guider par la foi au Dieu providence et par l'amour. De l'union de Booz avec Ruth la Moabite naît Obed, père de Jessé, lui-même père du roi David. Ainsi, dans la généalogie de Jésus présentée dans l'Évangile selon Matthieu (*Matthieu* 1, 1-16) figurent cinq femmes, dont trois qui sont notablement étrangères: Rahab la prostituée cananéenne convertie au judaïsme, Ruth la moabite, et Bethsabée, la femme d'Urie le Hittite. Les deux autres sont Tamar, épouse de Er et de Onan, et Marie, mère de Jésus.

Pourquoi ne pas prendre quelques minutes, cet été, pour lire ou relire le *Livre de Ruth*, et peut-être en tirer des leçons de sagesse pour notre vie personnelle et communautaire? Ruth est un personnage féminin fort, qui prend des décisions audacieuses qui tranchent sur certains courants de pensée de son temps.

Après tout, la Bible ne fait pas qu'enseigner. Elle a aussi la capacité de nous interpeller, et de nous toucher à des niveaux profonds, là où s'entrecroisent des enjeux spirituels, affectifs et communautaires.



« JE ME HÂTAIS. J'ALLAIS À JÉRUSALEM » (TOBIT 1, 6)

Marie-Andrée LAMONTAGNE

Marie-Andrée Lamontagne est écrivain, ainsi que Directrice générale, programmation et communications, du Festival littéraire international de Montréal Metropolis Bleu. Journaliste, éditrice, elle est aussi membre du comité de rédaction de la revue *Argument* (Montréal), tient la rubrique de littérature étrangère dans la revue *L'Inconvénient*, et anime l'émission littéraire *Parking nomade*, à l'antenne de Radio VM. Derniers ouvrages parus : *Anne Hébert. Vivre pour écrire* (Boréal, 2019), *L'homme au traîneau* (roman), Leméac Éditeur, 2012; *Montréal, la créative* (éditions Autrement/Héliotrope, coll. Mook), 2011.



Liminaire

Bien différent des écrits sapientiaux, qui transmettent des enseignements de sagesse bien ancrés dans la réalité, le *Livre de Tobit* est une œuvre de fiction qui met en récit l'observance de principes moraux. Habilement construit, ce récit édifiant raconte les histoires parallèles, mais ultimement reliées, du vieillard Tobit et de la veuve Sara. Responsable de la traduction de ce livre dans la *Bible Nouvelle Traduction*, l'écrivaine Marie-Andrée Lamontagne nous présente ce roman biblique rédigé à l'époque où le terme *roman* n'existait pas encore.

Pistes de réflexion p.23

Roman avant la lettre

Qui n'a pas retenu l'amère et salutaire leçon de l'Ecclésiaste est bien à plaindre : « Rien de nouveau sous le soleil » (*Qohélet* 1, 9)? Tout passe. Il est un temps pour chaque geste, action, état, sentiment. Et si toi, minuscule créature engluée dans ta vanité, tu ne sais pas voir que le temps des naissances, des amours, des malheurs ou des joies est venu, tant pis. Il est déjà trop tard. Ce temps est passé. Et tu n'en auras rien tiré. Amère leçon, parce que le Qohélet qui l'a formulée (certains auraient voulu y voir la main de Salomon) est désabusé et que le premier moment de la lucidité est douloureux. Comme elles étaient belles, nos illusions! Comme elles nous berçaient et nous aidaient à vivre! Pourtant salutaire est aussi la leçon, parce que le moment d'après, si on survit au premier, est force, appétit, élan.

Sagesse. Le mot invite à la lenteur. Il paraît chargé d'ans. Plusieurs pièces de ce monument architectural qu'est la Bible sont tapissées de livres dits sapientiaux, qu'on veut croire écrits par une assemblée

de vieillards revenus de tout et qui parlent et parlent sous le soleil. On se trompe, bien sûr. Les auteurs de ces livres sont de tous âges, de toutes époques, de toutes conditions, et peut-être même de sexe féminin. Ils racontent l'histoire de Job, un homme comblé que Yahvé, comme dans un jeu cruel, met à l'épreuve en le faisant déchoir. À la fin, cet homme bon n'a plus, pour tout bien, que des plaies à gratter sur son fumier. Pourquoi? Pourquoi? Ces sages alignent des maximes. Ils racontent le désir brûlant qui jettent les amants l'un vers l'autre, surtout s'ils ont été séparés. Des profondeurs, ils font monter des poèmes vers Dieu. Ils chantent la confiance. Ils formulent des préceptes.

Les livres sapientiaux sont régulièrement traversés d'éclairs de beauté, mais ils ne cherchent jamais à faire oublier leur enseignement. C'est là leur raison d'être. Ils sont les fruits magnifiques d'un dessein moral. Or il est un écrit de la Bible d'une tout autre sorte : c'est le Livre de Tobit. Plus encore que le plaisir d'édifier, celui de raconter l'emporte ici – du moins à première vue. Une phrase, déjà, suffit à nous faire entrer dans le

pays enchanté de la fiction : « Je me hâtais. J'allais à Jérusalem » (*Tobit* 1, 6). Une seule phrase, pur mouvement, et la route blanche se déroule sous nos yeux, la ville scintille au loin comme un mirage, l'élan du personnage narrateur devient communicatif et l'aventure commence. Aussi, ce frémissement que nous éprouvons à sa lecture, loin de le boudier, sachons le reconnaître, laissons-le grandir. Sachons aussi l'appeler par son nom : c'est l'excitation que procure un bon livre où l'imagination le dispute à la fantaisie, les coups du sort, aux rétablissements de fortune. En d'autres temps, de tels récits se sont appelés « Dits de », « poèmes épiques » ou « Livres de ». On les désigne aujourd'hui sous les noms de roman et, plus généralement, de littérature. L'enchantement est le même.

Un écho du livre de Job

Écoutons maintenant le vieux Tobit, c'est lui qui raconte. Il n'est pas encore vieux, plutôt un jeune homme, orphelin de père. Il dédaigne les veaux dorés et les idoles qu'a fait dresser un peu partout Jéroboam, le roi d'alors, et devant

DOSSIER

12
.....
13

lesquels les autres Israélites croient bon de faire brûler leurs offrandes de graisses. Mais Tobit, lui, continue d'apporter ses sacrifices aux prêtres d'Aaron à Jérusalem comme le prescrit la loi de Moïse. De même, il donne le dixième de ses biens aux pauvres, aux orphelins, aux veuves, aux étrangers.

À l'âge d'homme, il se marie. Elle s'appelle Anna. Ils ont un fils, Tobias. Un jour, avec d'autres de son peuple, Tobit est fait prisonnier des Assyriens. Les Israélites sont déportés à Ninive. Mais grâce à Dieu, le roi assyrien Enémesar le distingue, en fait son intermédiaire dans le commerce. Et Tobit profite de sa liberté de mouvement pour continuer de venir en aide aux siens. Changement de règne. Le roi s'appelle maintenant Sennakérib. Celui-là tue les Israélites. Tobit le pieux continue de leur donner une sépulture, ce qui énerve le roi méchant. Tobit doit se cacher, il s'enfuit, il n'a plus rien. Changement de règne une fois de plus. Le roi méchant est tué par ses propres fils, et l'un d'eux, Asarhaddon, le remplace sur le trône. Alors Tobit retrouve sa maison, sa femme, son fils.

Pour autant il n'est pas au bout de ses peines. Toujours aussi grand est son désir de venir en aide à ses frères de Ninive qui n'ont rien, de donner une sépulture à ceux qu'on a tués et qu'on laisse pourrir au soleil. Un jour, après avoir ainsi mis en terre un infortuné au mépris de toute prudence, il s'accorde une sieste dans la cour. Mal lui en prend : de la fiente d'oiseau tombe sur ses yeux pendant qu'il dort. Au réveil, il est aveugle. Il ne peut plus assurer la subsistance de sa famille, et sa femme doit y veiller en acceptant divers travaux d'aiguille. Il avait tout. Le voilà dans le dénuement. Cela vous rappelle quelqu'un ?

Deux destins interreliés

Ce ne sera pas le seul écho à d'autres textes de la Bible fait dans ce récit, du moins aux textes déjà constitués au II^e siècle avant J.-C., date de rédaction présumée du Livre de Tobit, sans pour autant faire consensus. Ces échos sont tantôt lointains, comme le parallèle entre Job et Tobit qu'on vient de voir ; tantôt sous forme de citations, avec mention de la source : « Je me suis souvenu d'Amos, le prophète. Et aussi de ses mots sur Béthel : "Les jours de joie seront pour vous des jours de peine. Et le chant vous sera un pleur" » (*Tobit* 2, 6). Mais qu'on ne s'y trompe pas. Les leçons de sagesse qui affluent



▲ REMBRANDT, *Tobit et Anna*, 1626

“ Il y avait la prière de l'un,
il y avait la prière de l'autre.
Au même moment, elles furent reçues
dans la grandeur de Dieu. ”
(*Tobit* 3, 16)

“ Ce frétillement
que nous éprouvons à sa lecture,
loin de le boudier, sachons le reconnaître,
laissons-le grandir. Sachons aussi
l'appeler par son nom :
c'est l'excitation que procure un bon livre. ”

çà et là ne font jamais perdre de vue la nature de l'entreprise, qui est de raconter une histoire captivante. Sur ce point, la construction du récit est essentielle, comme le sait tout romancier. Celle du Livre de Tobit est aussi ingénieuse qu'efficace. Elle fait se croiser deux destins. Celui de Tobit, dont on a vu les aléas et qui est maintenant arrivé au plus bas, jusqu'à supplier Dieu de lui envoyer la mort, douce mort qui mettra fin à sa douleur. Celui de Sara, fille de Ragouel, qui vit à Ecbatane, en Médie.

Cette Sara, toute modeste et attrayante comme je la vois, est possédée d'un démon, Asmodée, qui fait périr systématiquement, pendant la nuit de nocces, le mari auquel son père l'a donnée. Sept maris ont connu ce sort avant même d'avoir approché sa couche. Tout autant que le vieux Tobit, Sara est au désespoir. Elle songe au suicide, se ravise au dernier moment en raison du déshonneur qui en résulterait pour sa famille. Plutôt elle aussi implore Dieu de lui envoyer la mort, douce mort qui mettra fin à sa douleur. « Il y avait la prière de l'un, il y avait la prière de l'autre. Au même moment, elles furent reçues dans la grandeur de Dieu » (*Tobit* 3, 16). Alors l'ange Raphaël (littéralement « Dieu guérit ») est envoyé. Sa mission est double : enlever les taies qui voilent les yeux de Tobit et faire se rencontrer Sara et Tobias, en procurant au préalable à ce dernier le moyen de chasser le démon Asmodée. Ainsi l'heureux effet de symétrie de la narration est réitéré : « Alors, au même moment aussi, Tobit est sorti de la cour, il est rentré dans sa maison. Et Sara, la fille de Ragouel, est descendue de sa chambre sur la terrasse » (*Tobit* 3, 17).

Tobias et l'ange

Or, au jeune Tobias, il faut un motif pour se rendre en Médie. Son père se souvient d'une certaine somme d'argent confiée à un parent à Raguès, au temps où ses affaires étaient florissantes. C'est maintenant qu'il en aurait bien besoin. Son fils ira donc la récupérer. Il est jeune, la route est longue et risquée : il lui faut un compagnon. Un gaillard avenant passait par là. Il répond au nom d'Azarias. Il sera embauché. On aura reconnu Raphaël, même si le père et le fils n'en savent rien.

Tobias et l'ange se mettent donc en route. Un chien se joint à eux, précise l'auteur du récit, et même si cet animal ne jouera pas un grand rôle par la suite, sa brève apparition donne à la scène de départ une vivacité qui nous rappelle qu'un vrai écrivain est aux commandes, la littérature étant souvent affaire de détails. Tout au long du parcours, les péripéties se multiplieront : poisson monstrueux, rite d'exorcisme, banquet interminable, séparation qui se prolonge, nuit fatidique, et puis au matin...

Un roman métaphysique réussi

On l'a dit : même si le mot n'existait pas encore au moment de sa rédaction, le *Livre de Tobit* est bel et bien un roman, et de la meilleure sorte qui soit. Dans l'univers des croyants, il introduit la figure de l'ange gardien, non pas sous les traits charmants et mièvres que prendra ce dernier sur les images pieuses au XIX^e siècle. Plutôt sous les traits pleins de vigueur d'un compagnon loyal, d'un pédagogue protecteur. C'est ainsi que l'ouvrage tient du roman d'apprentissage. Il montre que le surnaturel a partie liée avec la vie, qu'il n'est peut-être que la manifestation d'une réalité qui échappe momentanément à la raison. Par là le *Livre de Tobit* tient aussi du roman métaphysique. À moins que, et plus sûrement, le surnaturel ne soit qu'un autre nom donné à la confiance, à l'imagination, au désir de voir au-delà des apparences pour accéder à la totalité du réel et à plus grand que soi.



SCÉNARIOS POUR UNE MISE EN SCÈNE

Robert DAVID

Professeur honoraire de la Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal

Pistes de réflexion p.23



Liminaire

Pour cette quatrième suggestion de lecture biblique d'été, nous vous proposons un itinéraire différent. En effet, l'identité du livre biblique dont parle cet article ne vous sera révélée qu'à la toute fin du parcours. Saurez-vous reconnaître cette œuvre à double scénario, qui est intimement liée à une des plus importantes fêtes du calendrier juif?

Au moment d'écrire ces lignes (début juin 2020) le Québec se déconfiner partiellement, lentement mais pas sûrement! Nous sortons collectivement de quatre mois d'hibernation au cours desquels d'aucuns ont renoué avec la lecture, visionné des séries télé ou bouffé du cinéma à s'en bouffir les yeux. À l'aube d'un été qui s'annonce particulièrement étonnant, pourquoi ne pas plonger dans une littérature qui nous sortira de l'ordinaire et tenter de (re)découvrir un pan de notre héritage souvent méconnu?

Nous vous convions à une expérience d'imagination cinématographique ou à l'élaboration d'une mini-série aux rebondissements spectaculaires. Et, comme toute production qui veut percer le marché, il devra y avoir des luttes de pouvoir, de l'argent, du sexe et du sang. Vous croyez avoir affaire à *Trône de fer*, *Marco Polo*, *Billionnaire* ou *Designated Survivor*? Vous vous en approchez, mais il faudra remonter beaucoup plus loin dans le temps pour mettre la main sur le scénario époustouflant mettant en scène rois, reines, concubines, eunuques, ministres et conseillers, simples citoyens et peuple opprimé.

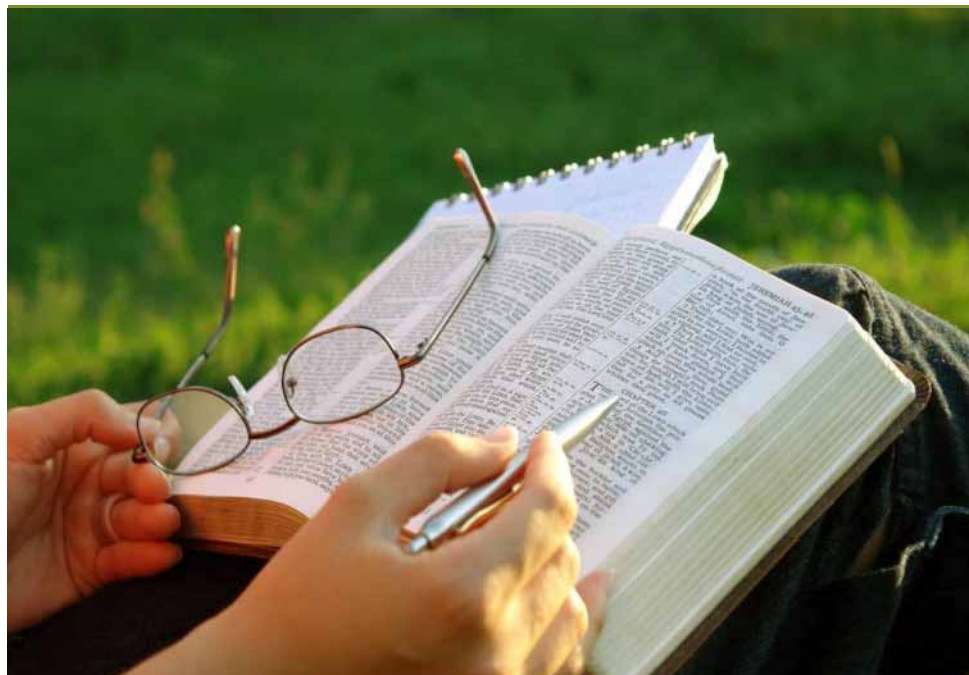
Un scénario aux intrigues obscures, aux retournements de situation dramatiques, où les personnages déploient leurs qualités et leurs travers au sein d'une trame mouvementée qui se déroule dans une cité fortifiée, sur la place publique ou dans le harem. Avant de vous lancer dans l'aventure, il vaut la peine de prendre quelques instants pour situer le contexte de rédaction du scénario.

Un programme double plus que deux fois millénaire

La première mouture du scénario remonte, selon certains spécialistes, au 5^e siècle avant notre ère. D'autres proposent le 4^e, tandis qu'un petit nombre préfère parler du 2^e. L'auteur original, resté anonyme, a probablement écrit son œuvre en territoire perse, l'actuel Iran. À l'instar du film *Ben Hur* d'abord réalisé en 1959, mais revisité en 2016, notre scénario a aussi repris vie sous la plume d'un autre auteur, celui-ci également inconnu, cette fois sous une forme allongée (un scénario presque deux fois plus long que l'original,

contrairement au *Ben Hur* de 2016 presque 2 fois plus court que celui de 1959). Particularité de cette deuxième version : elle est cette fois rédigée en grec. Ce nouvel auteur a suivi l'essentiel du déroulement inscrit dans le premier scénario rédigé en hébreu, mais y a ajouté de très longues sections qui modifient substantiellement le sens de l'intrigue et la portée de l'action des principaux personnages. Il vaut la peine de lire les deux versions pour découvrir combien l'entrée en scène d'un nouvel acteur, totalement absent du premier scénario, vient changer la donne et présenter une tournure inattendue au déroulement des faits et à leur interprétation. L'absence de mention explicite de ce nouveau personnage dans la version originale hébraïque permet sans doute de comprendre pourquoi la communauté juive a longtemps hésité à considérer ce scénario comme faisant partie de son corpus sacré. Et c'est peut-être aussi la raison pour laquelle on ne retrouve aucune copie ou version, pas même un fragment, de ce scénario dans les manuscrits retrouvés dans la bibliothèque de Qumrân.





“ Trop souvent
les textes bibliques
sont lus de façon
un peu superficielle,
à la hâte, sans que
l'on s'attarde
vraiment aux détails.
On cherche le message,
la pointe théologique,
la morale de l'histoire.
Or, ici, ce n'est pas
ce qui nous intéresse. ”

Fiction historique?

Ce que vous allez découvrir dans les deux scénarios que vous consulterez bientôt pourra vous donner à penser que nous avons affaire à un récit historique. Il faut reconnaître que plusieurs personnes les abordent ainsi, mais la réalité est sans doute plus complexe. On ne peut nier que le scénariste original a sans doute puisé dans la mémoire collective de son peuple pour y glaner des événements ayant pu marquer de façon profonde la psyché collective. Il faut bien reconnaître aussi que la trame narrative principale du scénario pourrait s'appliquer à plusieurs peuples à travers le temps et l'histoire. On peut donc parler d'une sorte d'archétype historique ayant servi d'inspiration au scénariste. Acceptons donc qu'une

certaine dose de réalisme historique sous-tend la trame et le drame. Cela dit, il faut ajouter que rien dans l'histoire ancienne de la Perse ou du Proche-Orient, ne permet de corroborer les « faits » racontés dans nos deux scénarios. Sans doute est-il préférable dès lors de parler de fiction historique au service d'une cause particulière.

Une fête importante

Cette cause se trouve vers la toute fin des deux scénarios, alors que l'on introduit un élément inattendu qui clôt la narration : la célébration d'une fête de la délivrance que l'on devra perpétuer d'âge en âge, chaque année, en février ou mars (14-15 du mois d'Adar dans le calendrier juif). Il s'agit de la fête de *Pourim*, mot pluriel qui vient de « *Pour* » (= sort). Le nom et la fête elle-même

ont sans doute été empruntés à la culture babylonienne (*puru*). À l'instar d'autres célébrations issues de la culture agraire cananéenne, *Pourim* prendra une toute nouvelle signification dans son contexte d'adoption et se verra associée à une situation historique dont il faudra perpétuer le souvenir de génération en génération. Cette fête, encore et toujours célébrée de nos jours, représente sans doute le moment le plus festif et le plus joyeux de toute l'année alors que les gens sont invités à se déguiser (une sorte d'Halloween), à offrir des cadeaux et des gâteries, et à parader dans la joie et l'euphorie. Une fête de la délivrance plus colorée que celle de la Pâque au printemps, pendant laquelle on peut se permettre, l'espace d'une journée, de devenir quelqu'un d'autre.

DOSSIER

16
16

Faites votre mise en scène

Qu'il s'agisse d'histoire réelle ou fictive, que le scénario n'ait été composé que pour inviter à célébrer la délivrance n'a pas vraiment d'importance pour ce qui va suivre. Tout cela ne change rien au fait que le scénario original, et sa reprise, sont composés de façon telle que nous pouvons aujourd'hui les utiliser pour élaborer nos propres mises en scène. Ce qui suit vous convie à cet exercice de construction et d'imagination. Trop souvent les textes bibliques sont lus de façon un peu superficielle, à la hâte, sans que l'on s'attarde vraiment aux détails. On cherche le message, la pointe théologique, la morale de l'histoire. Or, ici, ce n'est pas ce qui nous intéresse. Ce que nous vous invitons à faire c'est justement tout le contraire. C'est l'été! Rien ne presse! Prenez le temps d'examiner chaque détail, à l'instar d'une personne qui travaille à la mise en scène d'un scénario avec, cette fois-ci, deux scénarios quelque peu différents. Si vous aviez à mettre en scène ces scénarios pour construire un film ou une série (et, croyez-moi, il y a matière à le faire, vous allez voir), il vous faudrait vous poser un certain nombre de questions et tenter de trouver des façons de présenter aux spectateurs et spectatrices le fruit de vos représentations mentales et de la façon dont vous visualisez les scènes et les épisodes.

Voici quelques questions que vous pourriez vous poser au fur et à mesure que vous lisez les scénarios et que vous prenez des notes :

- Qui sont les personnages principaux et secondaires et, pour chacun, tentez d'en dresser le profil (qualités, défauts, forces et faiblesses).
- Où se déroulent les événements? Quels lieux reviennent dans les descriptions? Quelle importance ont-ils dans la trame du récit?
- Relevez, pour chaque scène, les éléments de décor qui ressortent des descriptions. Imaginez les nombreux décors à partir des détails fournis par les scénaristes. Vous allez sans doute constater combien les auteurs ont été friands de détails, même dans des scénarios aussi courts. Si vous avez du talent en dessin, vous pourriez même vous permettre d'esquisser quelques croquis...
- Pour chaque nouvelle scène, prenez le temps d'identifier qui fait quoi à qui? Quelle est la situation initiale? Quelle est la situation finale? Qu'est-ce qui a marqué le retournement de situation? Qui profite de quoi? Qui se fait avoir? Qui sort gagnant et qui sort perdant?



▲ Détail d'un rouleau du livre d'Esther, 18^{ème} siècle

- En comparant les deux scénarios, repérez les différences et les ressemblances et tentez de formuler ce qui a changé entre le scénario original et sa reprise. Comment l'arrivée d'un nouveau personnage change-t-elle la perspective?
- Si vous aviez à réécrire ces scénarios en fonction de nos réalités contemporaines, qui occuperait la place de chacun des personnages et quelles situations contemporaines vous sembleraient inspirantes pour réécrire ces scénarios à la sauce 21^e siècle?
- Au final, comment avez-vous vécu votre expérience de mise en scène? En quoi vous a-t-elle permis de vous approprier le contenu des scénarios et que vous a-t-elle appris sur votre propre rapport au texte?

Quels scénarios?

À ce stade-ci de notre article il est maintenant temps de révéler (si vous ne l'avez pas déjà trouvé) quels sont les deux scénarios sur lesquels vous devrez construire votre mise en scène. Il s'agit du livre d'*Esther* (scénario original) et de l'*Esther* grec (reprise du scénario). Il faut vous assurer de consulter une Bible non protestante, car les livres rédigés en grec ne figurent pas dans les éditions des Églises issues de la Réforme. Toute Bible possédant *Esther* et *Esther* grec pourra être utilisée, mais la version « romanesque » la plus intéressante reste la *Bible Nouvelle Traduction*.

À vos plumes, et amusez-vous.





LE PLUS ANCIEN DOCUMENT CHRÉTIEN

Jean-Yves THÉRIAULT

Bibliste et sémioticien,
Professeur retraité de
l'Université du Québec à Rimouski

Pistes de réflexion p.23



Liminaire

La *Première épître aux Thessaloniens* constitue une bonne entrée dans l'univers paulinien; sa brièveté et son style favorisent l'initiation au genre d'écriture appelé « épître »; elle fournit un excellent aperçu des axes principaux du mouvement chrétien trente ans après la mort de Jésus de Nazareth. Elle permet aussi de voir à quel point la pédagogie de Paul s'adapte aux situations particulières vécues par les différentes communautés chrétiennes qu'il a fondées.

Paoul, Sylvain et Timothée, à l'*ekklesia* des Thessaloniens qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ ». Ainsi commence *le plus ancien* écrit du Nouveau Testament. Il nous vient du début des années 50 de notre ère. Nous reconnaissons aisément l'adresse que nous écrivons sur l'enveloppe de nos lettres. Avec cette modification que la localisation des partenaires de la communication n'est pas simplement géographique. Expéditeurs et destinataires sont assignés en résidence commune : « en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ ». C'est en fonction de cette communion que s'amorce une communication à distance.

Paul, le voyageur missionnaire

La lecture de la *Première épître aux Thessaloniens*¹ nous apprend que trois compagnons missionnaires sont venus antérieurement à Thessalonique (1, 5).

Entraînés par l'apôtre Paul, ils y ont annoncé un évangile qui a produit un certain nombre de conversions et la formation d'un groupe dynamique de chrétiens dans cette cité (1, 6-10). L'expéditeur principal de la lettre rappelle qu'il a fondé cette Église, elle-même déjà missionnaire (1, 8), à la suite d'un séjour ardu à Philippes. Expérience qui n'a toutefois pas éteint son zèle apostolique ni son ardeur pour la mission évangélique (2, 1-2). Il a dû cependant quitter Thessalonique plus vite qu'il ne l'aurait souhaité. Il s'est retrouvé à Athènes avec un vif désir de revoir cette jeune communauté (2, 17-20). Cédant indirectement à ce désir, il délègue son fraternel collaborateur Timothée afin de prendre des nouvelles de cette communauté encore toute fraîche dans sa foi au Christ (3, 1-5). D'Athènes, Timothée s'est rendu à Thessalonique. Il est même venu rejoindre Paul avec de bonnes nouvelles, en un lieu que la lettre seule ne permet pas d'identifier

(3, 6) mais qui est probablement Corinthe. C'est de cette cité grecque que Paul décide d'envoyer une lettre pour exprimer sa satisfaction de la tenue des nouveaux convertis et pour formuler quelques exhortations appropriées.

La *Première épître aux Thessaloniens* permet ainsi de retracer des événements qui s'étalent sur plusieurs mois de la vie de Paul. On pourra compléter ces informations sur l'apôtre en consultant les autres épîtres et en lisant les récits des *Actes des Apôtres*. Mais les sections biographiques de l'épître donnent une bonne idée du zèle paulinien et de sa vaste entreprise missionnaire, avec ses réussites et ses déboires. Elles fournissent des informations de première main quand il s'agit de présenter l'homme avec son caractère et ses sentiments, l'apôtre avec son ardeur évangélique et sa conception de la mission chrétienne.



Pour aller plus loin

¹ Le texte biblique est rarement reproduit ici. L'article doit être lu Bible en main.



DOSSIER

18
.....
19

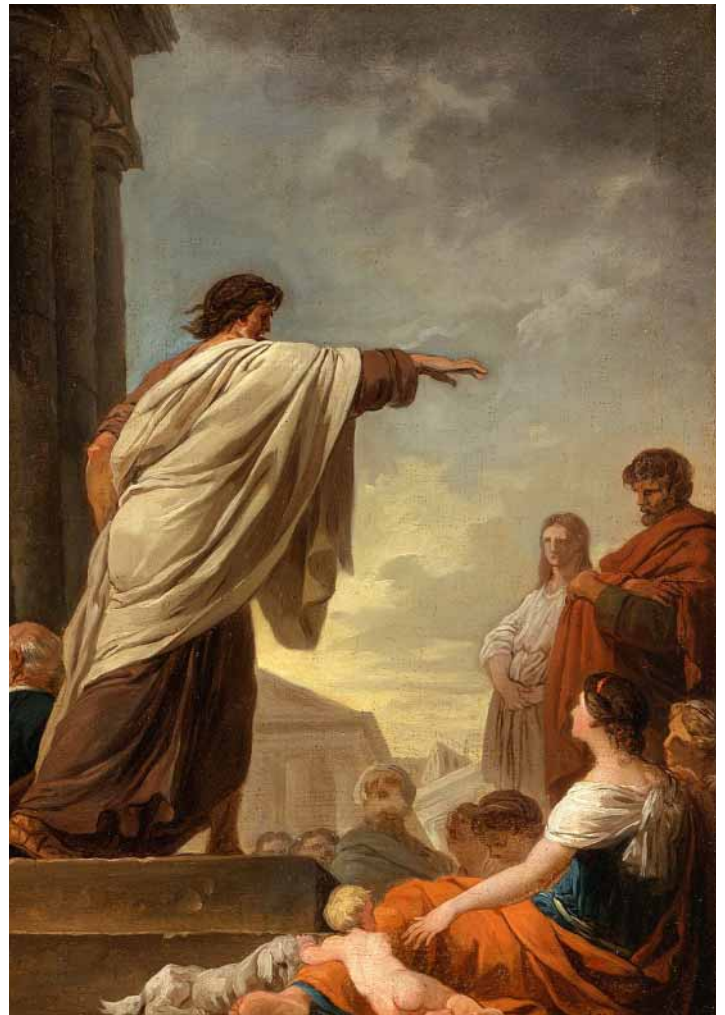
Ces passages ne sont cependant pas des autobiographies au sens moderne du terme. Loin d'être l'occasion d'épanchements émotifs, ils sont intégrés à l'annonce évangélique et visent l'enseignement et le profit spirituel des destinataires. Ils restent un outil apostolique qui travaille à la diffusion et à la défense de l'heureuse annonce de Jésus dans toute sa pureté (2, 1-12). Nous y sommes mis en contact avec un homme convaincu, marqué par son enracinement juif et sa culture gréco-romaine, devenu ardent à porter l'heureuse annonce et à la répandre dans l'Empire romain.

Une lettre typiquement paulinienne

Rien de mieux que de parcourir la *Première épître aux Thessaloniens* pour nous familiariser avec l'usage paulinien du genre épistolaire. Cet équivalent de notre internet est un mode de communication bien connu du monde grec et largement répandu dans l'Empire romain du premier siècle. Paul conserve le formulaire habituel, tout en personnalisant le style pour l'adapter à son projet évangélique.

L'épître commence par une « adresse » qui caractérise les partenaires de la communication (1, 1). Paul ne sent pas le besoin de mentionner son titre d'apôtre comme dans sa correspondance plus corsée avec les Corinthiens. L'*ekklesia* des destinataires est caractérisée par sa double relation à Dieu le Père qui l'appelle et au Seigneur Jésus Christ qui la rassemble, ce qui la distingue de toutes les autres *assemblées* du monde gréco-romain. Une brève salutation *liturgique*, qui peut être développée selon l'humeur de Paul (voir *Galates* 1, 3-5), clôt l'adresse. En quelques formules se trouvent décrits les interlocuteurs et le niveau de la communication. Ce sont les conditions minimales pour que les mots de l'épître prennent tout leur sens dans la communauté.

L'« entrée en matière » se fait par une longue phrase d'action de grâces (1, 2-10). Des formules d'« eucharistie » et de « mémoire » prennent une saveur personnelle, grâce à l'explicitation de motifs propres à cette Église : pratique des grandes attitudes chrétiennes (1, 3), efficacité de l'évangélisation (1, 5) et comportement exemplaire des croyants (1, 5-8) témoignent de l'élection divine (1, 4) et de la réalité de la conversion (1, 9).



▲ Joseph-Benoît SUVÉE, *La Prédication de saint Paul*, vers 1779

*Nous y sommes mis en contact
avec un homme convaincu,
marqué par son enracinement juif
et sa culture gréco-romaine,
devenu ardent à porter
l'heureuse annonce et à la répandre
dans l'Empire romain.*

“ Engagée dans une oeuvre de « sanctification » (v. 3),
c'est-à-dire d'ajustement au vouloir divin,
la personne chrétienne doit vivre en créature nouvelle :
dans ses comportements, elle doit laisser transparaître l'Esprit
qui l'anime intérieurement. ”

Ensuite, 1 *Thessaloniens* 2, 1 - 5, 22 présente un échantillon assez représentatif du « corps » habituel des épîtres pauliniennes. On y retrouve trois types d'enseignement :

- des sections, ici proportionnellement plus développées, de rappels historiques instructifs en vue d'influencer le comportement des lecteurs (2, 1-12 et 2, 17 - 3, 11);
- des exhortations concernant quelques aspects de la conduite des chrétiens de Thessalonique (4, 1-12), parfois plus rythmées pour faciliter la transmission orale de cette catéchèse (5, 14-22);
- des exposés qui abordent divers aspects de l'évangile pour lesquels se fait sentir un besoin d'enseignement; par exemple pour rappeler, dans un contexte d'attente de la venue imminente du Seigneur (4, 13-18), que la seule attitude convenable est de vivre quotidiennement en gardant vivante l'espérance de cette rencontre (5, 1-11).

Des formules épistolaires terminent la lettre : des recommandations et salutations qui, en contexte chrétien, deviennent des prières et des bénédictions (5, 23-28).

“ La Première épître aux Thessaloniens
témoigne des efforts initiaux
de ce que nous appellerions
aujourd'hui l'inculturation de la foi. ”

Portrait d'une communauté chrétienne en l'an 50

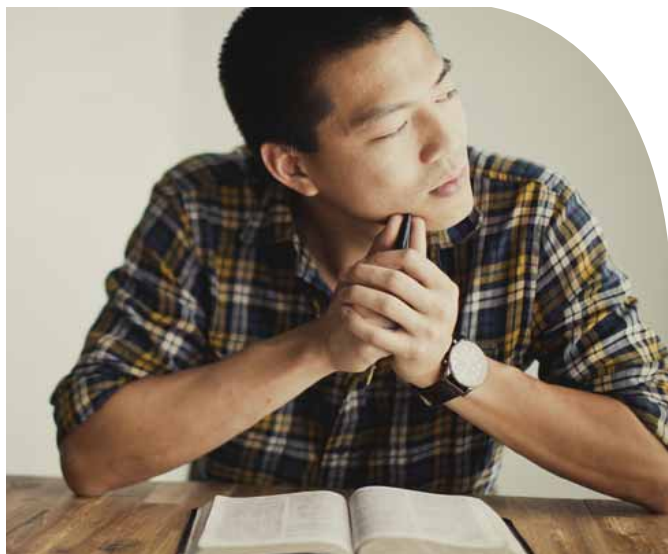
Le Paul qui compose les lettres est un apôtre engagé dans un processus de création théologique lié de près à la volonté d'annoncer l'évangile du Seigneur Jésus dans toute sa vérité et avec toutes ses exigences. Tout en fournissant des renseignements précieux sur la vie des premières Églises

en territoire païen, la *Première épître aux Thessaloniens* témoigne des efforts initiaux de ce que nous appellerions aujourd'hui l'inculturation de la foi. Elle contribue à l'élaboration d'une compréhension chrétienne du mystère divin et de ses rapports avec les humains.

Ainsi, le verset 3 du chapitre 1 atteste qu'existait déjà une première formulation des trois attitudes fondamentales du croyant. L'accueil de l'heureuse annonce avec une *active conviction* (foi) engageant la personne dans une existence nouvelle *régie par l'amour* qui en détermine la valeur, avec une *certitude* qui assure à travers les épreuves le maintien de l'activité amoureuse.

En 1 *Thessaloniens* 4, 1-12, Paul expose les répercussions dans l'action au quotidien de ces dispositions chrétiennes fondamentales. Cette exhortation élabore en effet une catéchèse morale nouvelle pour ceux et celles qui ont à vivre l'évangile dans un monde païen. Dans cet enseignement déjà conçu comme traditionnel (v. 1.2.9) se dessinent nettement des caractéristiques majeures de la nouvelle morale : son enracinement théologique (v. 7-8) et sa référence au Seigneur Jésus comme source d'inspiration (v. 1-2). Les recommandations, touchant ici la pratique de la sexualité et la charité fraternelle, sont mises sous le signe du *progrès moral* (v.1 et 10). Engagée dans une oeuvre de « sanctification » (v. 3), c'est-à-dire d'ajustement au vouloir divin, la personne chrétienne doit vivre en créature nouvelle : dans ses comportements, elle doit laisser transparaître l'Esprit qui l'anime intérieurement.

L'espace d'écriture se fait court, il faut nous arrêter. Lecteurs et lectrices pourront prolonger la démarche et continuer d'explorer à leur profit ce premier écrit chrétien. En bref, il témoigne des premières expressions de l'accueil de l'heureuse annonce, tout en révélant à quel point la perspective paulinienne s'adapte aux situations variées de ses interlocuteurs.



ENSEMBLE ÇA VA BIEN ALLER!

La **Société catholique de la Bible** continue ses activités malgré la pandémie de la COVID-19. Depuis le mois de mars, elle s'est ajustée à la situation de la crise sanitaire en multipliant ses activités en ligne, afin d'atteindre le plus grand nombre possible de personnes en confinement, mais toujours désireuses d'approfondir leur connaissance de la Bible. Plusieurs d'entre elles ont d'ailleurs exprimé leur besoin de comprendre cette situation exceptionnelle à la lumière de la Parole de Dieu.

En cette période de pandémie, **SOCABI** est consciente que plusieurs personnes peuvent vivre de l'insécurité financière et considère que leur priorité est d'assurer leur bien-être et celui de leur famille et de leurs proches. Mais celles qui désirent le faire et peuvent le faire, sont invitées à soutenir **SOCABI**. Leurs dons permettront à l'organisme d'atteindre l'objectif de 55 000\$ qu'il s'est fixé pour la campagne de financement 2019-2020, de poursuivre ses activités déjà en place et de mener à terme d'autres projets tels que la réédition des **Évangiles : traduction et commentaires** et le **programme de formation biblique diocésain**.



[Cliquez ici pour faire un DON en ligne](#)

Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site [web](#), [Facebook](#) et [Twitter](#).

Je souhaite soutenir SOCABI :

- ☐ **Faire un DON *** _____ \$
*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus
- ☐ **Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)**
(30\$ - 4 numéros / année)

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NOM DU TITULAIRE DE LA CARTE

NO DE LA CARTE

□ □ □ □ - □ □ □ □ - □ □ □ □ - □ □ □ □

DATE D'EXPIRATION

□ □ / □ □

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

PROVINCE

CODE
POSTAL

□ □ □ □ □ □

CASE POSTALE

TEL. ()

SOCABI

2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust

(514) 677-5431

directeur@socabi.org



Merci



BIBLE, RECHERCHE DE SENS ET BEST-SELLERS

Entrevue avec Jeanne LEMIRE,
Religieuse et libraire

François GLOUTNAY,
Journaliste,
Présence - information religieuse



 Pistes de réflexion p. 23

Sœur Jeanne Lemire est aussi une libraire qui exerce sa profession, « par vocation et par passion », depuis plus de quarante ans à la Librairie Paulines de Montréal.

« J'ai franchi durant ces années toutes les étapes pour apprendre ce métier et devenir une libraire, je l'espère, compétente et qui a toujours eu le souci du client », dit celle qui a obtenu en 2011 le prestigieux prix Fleury-Mesplet décerné par le conseil d'administration du Salon du livre de Montréal en reconnaissance à sa « carrière dédiée à la promotion de la lecture et des auteurs ».

La Librairie Paulines - qui compte aujourd'hui deux adresses, une à Montréal, l'autre à Trois-Rivières - est animée par les Filles de Saint-Paul, une congrégation religieuse internationale vouée à l'évangélisation par les médias.

D'abord exclusivement spécialisée dans le livre religieux, la Librairie Paulines est devenue en 2006 une librairie généraliste de quartier, un lieu où l'on trouve du livre jeunesse, des romans d'ici et d'ailleurs, des étagères très bien garnies de titres en sciences humaines et en philosophie. Et elle est toujours reconnue comme l'endroit au Québec où l'on peut trouver le plus grand nombre de livres religieux.

En 1952, « quand la congrégation prit racine au Québec, la place du livre y était encore très grande. La télévision n'en était qu'à ses débuts », rappelle la libraire. Comme les Filles de Saint-Paul n'ont jamais été nombreuses, elles ont choisi de concentrer leurs énergies dans le monde du livre en tant que libraires mais aussi en tant qu'éditrices avec les Éditions Paulines.

Sitôt arrivées à Montréal, les religieuses s'empressent d'ouvrir une librairie sur la rue Craig (devenue rue Saint-Antoine). Quelques mois plus tard, l'entreprise déménage rue Notre-Dame, « au 33 Ouest, tout près de la Place d'Armes », dit la libraire.



Liminaire

Comment se porte le livre religieux au Québec? À lui seul, ce créneau est-il suffisamment rentable pour une entreprise? Quels sont les qualités que doit posséder un bon libraire? Et quel est l'impact de la pandémie de la COVID-19 sur la librairie maintenant située sur la rue Masson? Voici quelques-unes des questions posées par François Gloutnay à Jeanne Lemire, Fille de Saint-Paul et libraire.



(Photo Présence / F. Gloutnay)

*Quand les gens nous demandent conseil,
quelque chose d'important se passe.*

« Quand je suis entrée en communauté, j'y ai travaillé un peu. Le local était vieillot mais il était fort bien fréquenté, notamment par les communautés religieuses ».

En 1976, la Librairie Paulines s'installe rue Saint-Denis. Durant 30 ans, on y accueillera une clientèle intéressée par le livre religieux, la spécialité de la maison.

Mais en 2006, « on a été forcées de faire un choix », dit Jeanne Lemire. La baisse des ventes du livre religieux, une tendance lourde dans le monde de l'édition, combinée à une substantielle

ENTREVUE

22
.....
22

augmentation de loyer font que l'on songe même à fermer définitivement la librairie montréalaise. À moins que la congrégation ne trouve un local moins coûteux et, surtout, accepte cette évidence... commerciale. « On ne peut plus aujourd'hui ne vivre que de notre spécialité », concède la libraire. « Ce n'est plus possible. »

En déménageant rue Masson, dans le quartier Rosemont, la Librairie Paulines devient un commerce de proximité, au service d'un quartier, « tout en maintenant notre spécialité », s'empresse-t-elle d'ajouter.

Le pari était risqué. Quatorze ans plus tard, la librairie est devenue non seulement un commerce apprécié par les individus et les familles du quartier mais aussi un lieu d'échanges et de réflexions unique à Montréal. C'est qu'au sous-sol de la librairie, on a aménagé une salle de rencontres où ont lieu lancements de livres et conférences d'auteurs et d'autrices.

Bibles protestantes, Coran et encycliques papales

La responsable de la Librairie Paulines de Montréal estime que tout libraire doit d'abord considérer le client qui franchit les portes de sa librairie « comme une personne avec laquelle on se doit d'être très sincère, très transparent, qu'on doit servir dans les meilleurs délais et traiter avec le plus grand respect ».

« Les gens qui viennent ici savent souvent le titre qu'ils veulent se procurer. Mais d'autres veulent être conseillés », explique-t-elle. « On reçoit beaucoup de demandes liées à la dimension spirituelle. On veut des recommandations d'ouvrages en théologie et en liturgie. »

« Il n'est pas rare », confie-t-elle, « que des clients nous demandent de leur expliquer comment prier, notamment avec le recueil Prière du temps présent. Peu nombreux sont les libraires du Québec qui peuvent répondre à une telle demande. »

Depuis sa première impression par Gutenberg, la Bible s'est révélée un best-seller. Elle l'est encore de nos jours. Chez les clients d'aujourd'hui, elle suscite beaucoup de questions auxquelles les libraires doivent répondre.

« Pourquoi y a-t-il tant de versions? » et « Quelles sont les différences entre toutes ces éditions? » demande-t-on souvent à Jeanne Lemire ainsi qu'aux autres membres du personnel de la librairie. Et même cette interrogation: « Pourquoi la Librairie Paulines vend-elle des bibles protestantes? » La libraire ne s'en offusque pas. Elle reconnaît que des gens de sa génération ont retenu que c'était un péché de lire une Bible protestante. « C'est important de connaître les différences », explique-t-elle.

D'autres s'étonnent qu'on trouve des exemplaires du Coran sur les étagères d'une librairie animée par une congrégation religieuse catholique. « Mais voyons donc, c'est bien de lire le Coran. » Ne serait-ce que pour reconnaître qu'« à Montréal



bien des gens vivent avec ce livre. » Avidé lectrice, Jeanne Lemire y a trouvé des textes inspirants et « j'en suis convaincue, des sourates qui pourraient bien faire rougir certains catholiques ».

Les livres qui portent le nom et la photo en couverture du pape François se vendent bien. Très bien même. « Mais on en fait trop », lance la libraire. « Il y a tellement de titres que je ne sais plus où donner de la tête ». Elle donne l'exemple des encycliques du pape, toujours populaires. Mais quatre éditeurs les publient en français. C'est toujours le même texte, mais dans des formats différents. « Ne pourriez-vous pas vous entendre entre vous? », demande-t-elle sans hésitation aux éditeurs.

Pandémie

« En temps normal, le livre religieux nous permet d'aller chercher aujourd'hui entre 15 et 20 % de nos ventes », dit-elle. « C'est un résultat respectable. »

Elle insiste pour parler de « temps normal » car la Librairie Paulines, comme tous les commerces, a dû fermer ses portes à cause de la pandémie de la COVID-19. Jusqu'au 25 mai et durant plus de deux mois, le personnel de la librairie a quand même pu répondre aux commandes téléphoniques et en ligne. « Et on a reçu beaucoup de commandes », dit Jeanne Lemire.

Et que lit-on en temps de crise sanitaire? « Ce qui se vend le mieux est le livre jeunesse, la littérature et le livre religieux ». Ce qui ne la surprend pas. La librairie accueillait déjà, « en temps normal », bien des chercheurs de sens, dit-elle.

Le travail, la vocation et la passion de Jeanne Lemire, depuis plus de quarante ans, c'est d'être une intermédiaire entre des livres et des clients. « Je ne sais pas quel chemin emprunte chaque livre qui sort de la librairie. Qu'est-ce que les gens en font? Je n'ai pas à le savoir. Mais je pense que le chemin que parcourt un livre, le Seigneur, lui, le sait. Quand les gens nous demandent conseil, quelque chose d'important se passe », dit la religieuse et libraire.

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.


**01 LE CYCLE DE JOSEPH (GENÈSE 37-50) :
LA SUBTILE PRÉSENCE ET L'ACTION DE DIEU**
Francine VINCENT • **PAGES 04-06**

Le cycle de Joseph est un véritable petit bijou de roman. Dans son article, Francine Vincent nous confie que la lecture de ce récit lui a permis de faire un bout de chemin spirituel.

- À votre tour, quels sont les chemins spirituels que la lecture de ce récit biblique vous fait découvrir?

**02 LE LIVRE DE RUTH :
INVITATION À L'OUVERTURE ET À L'AMOUR**
Pierre CHARLAND ofm • **PAGES 08-10**

Pierre Charland nous fait découvrir en peu de lignes le livre de Ruth, qui est en soi un conte biblique d'une belle poésie. Comme l'auteur le suggère dans son article, prenez le temps de lire ou de relire ce récit.

- Quelles leçons de sagesse retirez-vous de cette lecture pour votre vie personnelle et communautaire?

**03 « JE ME HÂTAIS. J'ALLAIS À JÉRUSALEM. »
(TOBIT 1, 6) Marie-Andrée LAMONTAGNE • PAGES 11-13**

Marie-Andrée Lamontagne nous présente le livre de Tobit comme un roman biblique d'apprentissage, un roman métaphysique, raconté de manière captivante.

- À la lecture de ce livre où se croisent des destins d'hommes et de femmes, qu'avez-vous trouvé de captivant?
- Quels bénéfices en retirez-vous pour votre propre vie?


04 SCÉNARIOS POUR UNE MISE EN SCÈNE
Robert DAVID • **PAGES 14-16**

Le livre d'Esther est, selon Robert David, une fiction historique au service d'une cause particulière, avec un scénario aux intrigues obscures, aux retournements de situation dramatiques et où les personnages déploient leurs qualités et leurs travers.

- À la lecture de ce livre, dans sa version hébraïque ou grecque, si vous aviez à mettre en scène ce récit, sur quoi mettriez-vous l'accent? Pourquoi?

05 LE PLUS ANCIEN DOCUMENT CHRÉTIEN
Jean-Yves THÉRIAULT • **PAGES 17-19**

Dans son article, Jean-Yves Thériault rappelle que la Première épître aux Thessaloniens est historiquement le premier écrit chrétien connu. On y voit l'apôtre Paul soucieux d'annoncer aux premières Églises en territoire païen, l'Évangile du Seigneur Jésus dans toute sa vérité et ses exigences.

- Qu'est-ce que la lecture de cette épître vous permet de découvrir sur les débuts des premières communautés chrétiennes? En quoi cela peut-il être inspirant pour aujourd'hui?

06 BIBLE, RECHERCHE DE SENS ET BEST-SELLERS
Entrevue avec Jeanne LEMIRE, directrice de la librairie Paulines,
réalisée par François GLOUTNAY • **PAGES 21-22**

Présentement, dans le contexte difficile de la pandémie, le livre jeunesse, la littérature et le livre religieux se vendent bien, confie la librairie Jeanne Lemire.

- Présentement, quel livre êtes-vous en train de lire?
- Quels biens en tirez-vous, au point de vue physique, psychologique ou spirituel?



SUR UN RAYON PRÈS DE CHEZ VOUS

24
.....
24

Suggestions de lectures pour mieux comprendre la Bible

Michel PROULX, o. praem.
Institut de pastorale des Dominicains



* Cliquez sur l'icône



pour trouver ce livre sur internet.

ENTRE PUISSANCE ET DÉPOUILLEMENT. PRIER L'ÉVANGILE DE MARC

Depuis le concile Vatican II, l'Église encourage les fidèles à s'adonner à une lecture spirituelle des Saintes Écritures en recourant à la méthode de la *lectio divina*. Mon nouveau livre se veut une aide à l'atteinte de cet objectif en regard de l'évangile de Marc.

Au cours des dix dernières années, j'ai animé des soirées de *lectio divina* portant sur les passages évangéliques proclamés lors des messes du dimanche. Avec les participants, j'ai découvert à quel point cette méthode favorise l'appropriation des trésors cachés dans les évangiles. J'ai donc voulu partager avec un public plus large les fruits amassés.

Dans ce livre, j'explore treize passages de l'évangile de Marc lus lors de l'eucharistie dominicale. Un court chapitre est consacré à chacun d'eux. Chaque chapitre comporte trois parties correspondant aux trois principales étapes de la *lectio divina*: la *lectio*, la *meditatio* et l'*oratio*.

Dans l'étape de la *lectio*, je m'emploie à comprendre le sens littéral du texte. Il s'agit de répondre à la question : « Que dit le texte ? » Cela demande de situer le passage dans son contexte littéraire et historique. Pour ce faire, j'ai eu recours aux travaux d'exégètes contemporains. Dans ce livre, j'ai à cœur de rendre accessibles les résultats de ces études spécialisées.

La deuxième étape de chaque chapitre est consacrée à la *meditatio*. C'est l'étape de l'actualisation où je m'efforce de voir comment le texte peut nous éclairer, nous interroger, nous interpeller dans notre expérience. À chaque chapitre, je présente quelques pistes de méditation. Je propose aussi des questions pour poursuivre la réflexion.

La troisième étape, l'*oratio*, est celle de la prière. Je termine chaque chapitre par une prière qui s'enracine dans le passage

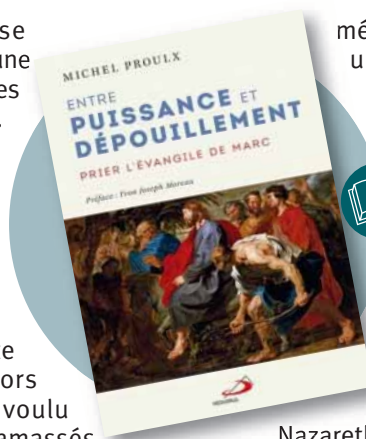
médité. Le lecteur pourra s'en inspirer pour en formuler une avec des mots adaptés à sa situation personnelle.

La méthode de la *lectio divina* vise à favoriser un dialogue entre le croyant et son Seigneur. Elle ouvre en effet à un temps d'écoute et à un temps de réponse. Ce livre voudrait offrir aux lecteurs la possibilité d'expérimenter un tel dialogue sur la base de l'évangile de Marc.

Il y a plus d'une façon de tirer profit de ce livre. Les personnes qui choisiront de le lire d'un bout à l'autre, en suivant l'ordre des chapitres, verront apparaître progressivement un portrait du prophète de Nazareth. Ils verront se dessiner le visage de Jésus, à la fois Fils de l'homme et Fils de Dieu, qui a choisi d'être l'humble serviteur de la proclamation du Royaume, mais auprès de qui on cherchait sans cesse du pouvoir, des miracles et de la gloire. De plus, en entrant dans l'ensemble de l'évangile de Marc, les lecteurs découvriront à quel point Jésus a éprouvé de la difficulté à faire accepter qu'il doive passer par le dépouillement et l'humiliation de la croix afin de parvenir à la gloire de la résurrection.

Une telle présentation de Jésus découle sans doute de la situation de la communauté pour laquelle Marc a écrit son évangile. Il s'adressait notamment aux chrétiens persécutés de Rome. Les membres de cette communauté auraient souhaité qu'un Seigneur puissant les sauve immédiatement de leur situation de souffrance. Marc les encourage plutôt à suivre l'exemple du Maître. Eux aussi doivent accepter le dépouillement et la mort pour parvenir à la résurrection. Marc rappelle de multiples façons que le mystère pascal comporte deux facettes indissociables. La résurrection n'est pas possible sans la croix.

On pourra aussi choisir de lire chacun des chapitres en synchronie avec la liturgie dominicale, soit pour préparer la célébration de l'eucharistie, soit pour la prolonger. Quoi qu'il en soit, chaque chapitre constitue un tout pouvant être lu de manière autonome.





Suggestions d'oeuvres musicales inspirées de la Bible

par

Jean-Philippe TROTTIER,
Chef d'antenne, Radio VM

ENTRE LE CHRIST ET F. LISZT, L'INUTILITÉ DE LA BEAUTÉ

Le temps inutile est celui des vacances, de la vacance. Le temps de l'*otium*, qui donnera oisiveté, de la *skholè*, d'où provient école. Le temps de la récréation, qui recrée. À cette occasion, j'aime écouter de la musique, parfois du piano. Un compositeur romantique s'est inspiré de la Bible, de Platon, de Dante et Pétrarque, de Hugo et Lamartine, de Bach et Beethoven. C'est Franz Liszt (1811-1886), virtuose qui faisait se pâmer les cœurs féminins, mais également mystique des solitudes et des saints. Complexe et insaisissable, il avait reçu la tonsure dans les années 1850 et se faisait appeler Abbé Liszt. Il se promenait souvent avec une canne dont le pommeau arborait trois silhouettes de personnages auxquels il s'identifiait : saint François d'Assise, Marguerite et Méphistophélès.

Outre ses œuvres virtuoses profanes, on lui doit beaucoup de musique religieuse, dont un oratorio *Christus*, une *Légende de saint Élisabeth*, un *Via Crucis*, une *Messe des morts* et les superbes *Harmonies poétiques et religieuses*. On lui doit aussi ses célèbres *Années de pèlerinage*, pour piano, un recueil de pièces dont certaines sont d'inspiration biblique ou religieuse : *Sposalizio* (d'après le *Mariage de la Vierge*, du peintre Raphaël), *Angelus*, *Sursum corda*.

Ce cycle est distribué en trois groupes qui évoquent les voyages en Suisse et en Italie du compositeur avec la femme de lettres française et comtesse Marie d'Agoult, avec qui il aura trois enfants, notamment Cosima qui épousera plus tard Richard Wagner.

*Pour vivre,
nous avons besoin
de ce temps qui n'est pas
commercialisé, qui est
inutile, de cette inutilité
suprême que le Christ
a appelée l'Unique
nécessaire.*

Mgr Roger Etchegaray,
Prière à saint Benoît

Trois années de visites de villes telles que Genève, Bellagio, Venise, Lugano, Modène, Florence et Rome. Les deux amants avaient un goût prononcé pour la beauté des paysages, de l'architecture et des œuvres d'art. Mais le romantisme de cette époque explique aussi, à tout le moins pour Liszt, que la nature est omniprésente et parle le langage de Dieu. On peut donc difficilement distinguer nettement le sacré du profane, chez lui. Peu importe, car l'élément qui unit et transcende les deux genres est la beauté. L'inutile beauté.

Nous voici donc face à quelque trois heures de musique absolument délicieuse, tantôt poétique et méditative, tantôt furieuse et pyrotechnique. Nous découvrons des vallées, des lacs, des fontaines, une source, une église, des sonnets de Pétrarque, et même une évocation virgilienne du héros Énée qui pleure le souvenir de Troie, sa ville détruite.

Cette musique est une longue promenade au cours de laquelle l'esprit et le cœur humains peuvent décrocher du quotidien souvent gris et morne. Il n'y a rien de plus inutile que d'écouter de la musique, *a fortiori* quand elle est belle. Car la beauté se distingue par une gratuité qui la rend d'autant plus vivifiante et récréatrice.

Beaucoup de pianistes ont joué cette œuvre. Peu, en revanche, ont enregistré l'intégrale des trois années. Je retiens, pour ma part, Lazar Berman et Jorge Bolet ou encore le Québécois Louis Lortie. Parmi les pianistes qui ont enregistré des parties, Claudio Arrau est mon préféré par sa limpidité, sa profondeur et son intelligence. Trois qualités suprêmement inutiles et nécessaires.

SUGGESTIONS



www.youtube.com/watch?v=LuiwjTiGHdE
www.youtube.com/watch?v=Aj2gFkoFoKo

www.youtube.com/watch?v=loTfJvJvV6A
www.youtube.com/watch?v=kH6bFu7la5g



ON POURSUIT POUR L'ÉTÉ!

En raison du confinement, de la fermeture des lieux de culte et des établissements d'enseignement, il est présentement plus difficile de trouver des endroits où se nourrir de la Parole de Dieu et où approfondir sa connaissance des Écritures. Pour cette raison, **SOCABI** et la chaire en exégèse biblique de l'Université Laval ont décidé de poursuivre exceptionnellement la série des *Séminaires connectés* pour la période estivale. Les *Séminaires connectés* sont offerts gratuitement et on y participe depuis son ordinateur.



Voici la liste des **trois activités additionnelles de l'été** et les liens qui permettent d'accéder à chacune d'entre elles :



18 JUIN à 14h
Jean-Yves THÉRIAULT

« Réussir sa vie à l'écoute du discours sur la montagne »

 classevirtuelle.ulaval.ca/r4snotuxwzft/?proto=true



30 JUILLET à 14h
Éric BELLAVANCE

« Voyage virtuel en Terre Sainte »

 classevirtuelle.ulaval.ca/rpqz3ax4sjcf/?proto=true



20 AOÛT à 14h
André GAGNÉ

« Ces évangéliques qui soutiennent Trump : projet socio-politique, démonisation et fin du monde »

 classevirtuelle.ulaval.ca/rj1kvyhbbydz/?proto=true

FORMATION EN LIGNE



Francis DAoust
Ancien Testament

Sébastien DOANE
Nouveau Testament

Depuis le début de la pandémie, le nombre de participants à la formation en ligne *Ouvrir les Écritures* a grandement augmenté. Il semble en effet que cette période de confinement soit, pour plusieurs, propice à un approfondissement de la compréhension de la Parole de Dieu. Deux parcours de dix leçons sont offerts, l'un portant sur l'Ancien Testament et l'autre, sur le Nouveau. Et il ne s'agit pas nécessairement d'une activité solitaire, puisqu'il est possible de soumettre des travaux d'intégration qui permettent des échanges avec les responsables de la formation. Chaque personne avance à son propre rythme et on peut accéder gratuitement au parcours en se rendant au :



www.socabi.org/ouvrir-les-ecritures/

REPORT DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Étant donné les restrictions gouvernementales imposées en cette période de pandémie, l'assemblée générale annuelle, qui avait été prévue pour le 9 mai, a été reportée à une date à déterminer. Le conseil d'administration de **SOCABI** étudie présentement les différentes options qui s'offre à lui afin de permettre la tenue de cette importante rencontre dans les plus brefs délais et dans les meilleures conditions sanitaires possibles.

Danser la grâce

par
Jacques GAUTHIER



Seigneur, fais que nous ne soyons pas
de ces gens qui ne prennent plaisir à rien,
mais donne-nous de jouer
notre vie aux bras de ta grâce.

Invite-nous à entrer dans la danse,
celle de David devant l'Arche,
de Tobie et de son chien,
de Ruth, Judith, Esther,
l'allégresse de tes saints prophètes
qui sont si heureux de vibrer à ton nom
qu'ils se laissent entraîner avec confiance
au rythme de tes pas légers.

Accorde nos cœurs à la musique des Béatitudes,
à la ronde trinitaire de ce bal merveilleux,
où nous dansons notre vie dans la fidélité
à tes mouvements de sainteté et d'amour,
à la joie un jour de t'êtreindre éternellement.

Vient de paraître :



Jacques GAUTHIER,
Devenir saint,
Novalis/Emmanuel,
120 pages